

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



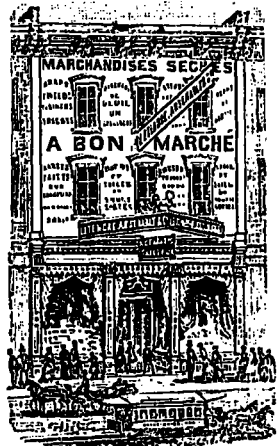
Cinquième année.

Montréal, 8 Octobre 1881.

Numéro 2.

AU LION D'OR

Pour vos marchandises d'automne, c'est chez Le Tendre, Arsenault & Cie. que vous ferez le mieux.



N'oubliez pas que vous achetez les plus beaux Chapeaux de Dames chez
LE TENDRE, ARSENAULT & CIE.
591 Rue Ste Catherine.



Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?

Aux Actionnaires des Sociétés de Constructions.

BARRE
23 RUE NOTRE-DAME

Paiera les prix ci-dessous :

La Société Canadienne-Française de Construction de Montréal	155	100
Société Métropolitaine	100	100
Victoria Mutual	95	100
Montréal Mutual	95	100
Société Saint Jacques	75	100
Société Canadienne	62	100
Compagnie de Prêts et Crédit Foncier	52	100
Imperial Building Society	70	100
Société Jacques-Cartier	55	100
Provincial Loan Co.	40	100

BARRE, 23 rue Notre-Dame, avertit les actionnaires de ne pas vendre leurs actions avant d'aller le voir, et cela dans leur intérêt et pour leur bénéfice. BARRE s'occupe aussi de transactions, ventes et échanges de maisons, ventes de terres, lots vacants, etc., etc.

BARRE
23 RUE NOTRE-DAME



Les Aventures
— DU —
BARON DE MUNCHHAUSEN
(Suite.)

Quelques minutes après, comme j'étais en train de raconter le fait au général Elliot, ils arrivèrent, et, après un or dial échange de remerciements et d'explications, nous célébrâmes cette journée mémorable le plus gaiement du monde.

Vous désirez tous, je le lis dans vos yeux, savoir comment je possède un trésor aussi précieux que celui dont je viens de vous parler. Eh bien ! je vais vous le dire.

Je descends, vous ne l'ignorez sans doute pas, de la femme d'Urie, qui eut, comme vous savez, des relations très intimes avec David. Mais avec le temps — cela se voit souvent — Sa Majesté se refroidit singulièrement à l'endroit de la comtesse, car elle avait reçu ce titre trois mois après la mort de son mari. Un jour ils se prirent de querelle au sujet d'une question de la plus haute importance, qui était de savoir dans quelle contrée fut construite l'arche de Noé et à quelle endroit elle s'était arrêtée après le déluge. Mon aïeul avait

la prétention de passer pour un grand antiquaire, et la comtesse était présidente d'une société historique : lui, avait cette faiblesse commune à la plupart des grands, et à tous les petits, de ne pas souffrir la contradiction, et elle, ce défaut, spécial à son sexe, de vouloir avoir raison en toutes choses ; bref, une séparation s'ensuivit.

Elle avait souvent entendu parler de cette fronde comme d'un objet précieux, et trouva bien de l'emporter, sous prétexte de garder un souvenir de lui. Mais, avant que mon aïeul eût atteint la frontière, on s'aperçut de la disparition de la fronde, et on lança six hommes de la garde du roi pour la reprendre.

La comtesse poursuivie se servit si bien de cet objet qu'elle atteignit un de ces soldats qui, plus zélé que les autres, s'était avancé en tête de ses compagnons, précisément à la place où Goliath avait été frappé par David. Les gardes, voyant leur camarade tomber mort, délibérèrent mûrement et pensèrent que ce qu'il y aurait de mieux à faire, c'était d'en referrer au roi : la comtesse, de son côté, jugea prudent de continuer son voyage vers l'Égypte où elle comptait de nombreux amis à la cour.

J'aurais dû vous dire d'abord que de plusieurs enfants qu'elle avait eus de

Sa Majesté, elle avait dans son exil un fils, son fils bien-aimé.

La fertilité de l'Égypte ayant donné à ce fils plusieurs frères et sœurs, la comtesse lui laissa par un article particulier de son testament la fameuse fronde ; et c'est de lui qu'elle m'est venue en droite ligne.

Mon arrière-arrière-grand-père, qui possédait cette fronde, et qui vivait il y a environ deux cent cinquante ans, fit, dans un voyage en Angleterre la connaissance d'un poète qui n'était rien moins qu'un plagiaire, et n'en était que d'autant plus incorrigible braconnier ; il s'appelait Shakespeare. Ce poète, sur les terres duquel, par droit de réciprocité sans doute, les Anglais et les Allemands braconnent aujourd'hui impudemment, emprunta maintes fois cette fronde à mon père et tua, au moyen de cette arme, tant de gibier à Thomas Lucy, qu'il faillit encourir le sort de mes deux amis de Gibraltar. Le pauvre homme fut jeté en prison, et mon aïeul lui fit rendre la liberté par un procédé tout particulier.

La reine Elizabeth, qui régnait alors était devenue vers la fin de sa vie à charge à elle-même. S'habiller, se déshabiller, manger, boire, accomplir enfin maintes autres fonctions que je n'énumérerais point, lui rendaient la vie insupportable. Mon aïeul la mit en état de faire tout cela selon son caprice, par elle-même ou par procuration.

Et que pensez-vous que demanda mon père en récompense de ce service signalé ? — la liberté de Shakespeare, —

La reine ne put lui rien faire accepter de plus. Cet excellent homme avait pris le poète en telle affection qu'il eut volontiers donné une partie de sa vie pour prolonger celle de son ami.

Du reste, je puis vous assurer, messieurs, que la méthode pratiquée par la reine Elizabeth, de vivre sans nourriture, n'obtint aucun succès auprès de ses sujets, au moins auprès de ses gourmands affamés auxquels on a donné le nom de mangeurs de boufs. Elle-même n'y résista pas plus de sept ans et demi, au bout desquels elle mourut d'inanition. Mon père, duquel j'héritai de la fronde peu de temps avant mon départ pour Gibraltar, me raconta l'anecdote suivante, que ses amis lui ont souvent entendu rapporter, et dont personne de ceux qui ont connu le digne vicillard ne révoquera la véracité.

Dans l'un des nombreux séjours que je fis en Angleterre, me disait-il, je me promenais une fois sur le bord de la mer non loin de Harwick l'out d'un coap voilà un cheval marin qui s'élança furieux contre moi.

Je n'avais pour toute arme que ma

Le Canard.

Montréal, 8 Octobre 1881.

fronde avec laquelle je lui envoyai deux galets si adroitement lancés que je lui crevai les deux yeux. Je lui sautai sur le dos et le dirigeai vers la mer : car, en perdant les yeux, il avait perdu toute sa férocité, et se laissait mener comme un mouton. Je lui passai ma fronde dans la bouche en guise de bride, et le poussai au large.

En moins de trois heures, nous eûmes atteint le rivage opposé : nous avions fait trente milles dans ce court espace de temps. A Helvoetsluis je vendis ma monture moyennant sept cents ducats à l'hôte des Trois Coupes, qui montra cette bête extraordinaire pour de l'argent et s'en fit un joli revenu. — On peut en voir la description dans Buffon. — Mais si singulière que fût cette façon de voyager, ajoutait mon père, les observations et les découvertes qu'elle me permit de faire sont encore plus extraordinaires.

L'animal sur le dos duquel j'étais assis ne nageait pas : il courait avec une incroyable rapidité sur le fond de la mer, chassant devant lui des millions de poissons tout différents de ceux qu'on a l'habitude de voir : quelques-uns avaient la tête au milieu du corps, d'autres au bout de la queue ; d'autres étaient rangés en cercle et chantaient des choeurs d'une beauté inexprimable : d'autres construisaient avec l'eau des édifices transparents, entourés de colonnes gigantesques dans lesquelles ondulaient une matière fluide et élatante comme la flamme la plus pure. Le chambré de chaque édifice offrait toutes les commodités désirables aux poissons de distinction : quelques-uns étaient aménagés pour la conservation du frai ; une suite de salles spacieuses était consacrée à l'éducation des jeunes poissons. La méthode d'enseignement, — autant que j'en pus juger par mes yeux, car les paroles étaient aussi intelligibles pour moi que le chant des oiseaux ou le dialogue des grillons, — cette méthode me semble présenter tant de rapports avec celle employée de notre temps dans les établissements philanthropiques, que je suis persuadé qu'un de ces théoriciens a fait un voyage analogue au mien, et prêché ses idées dans l'eau, plutôt que de les avoir attrapées dans l'air. Du reste, de ce que je viens de vous dire vous pouvez conclure qu'il reste encore au monde un vaste champ ouvert à l'exploitation et à l'observation. Mais je reprends mon récit.

(A continuer.)

Une femme qui avait été blessée à la main par un éclat de bombe venant d'une canonnière anglaise, a reçu \$1000 d'indemnité. C'est très heureux qu'elle n'ait pas été blessée à la langue, car c'eût été une banqueroute certaine pour le gouvernement anglais.

Timoléon, l'autre jour, allait à la mer, où sa famille est en villégiature. Dans le wagon, un voyageur lui faisait face, solide gaillard, avec de longues moustaches et une mine rébarbative!

La conversation s'engage, et bientôt la politique est mise sur le tapis ; mais Timoléon tient à ménager les susceptibilités de son compagnon de route, et d'une voix aimable, la bouche en cœur, il s'empresse de formuler cette profession de foi.

Je n'ai pas l'honneur de connaître vos opinions, mais je les partage entièrement, et, partant de ce principe, je me crois sur un terrain solide pour discuter.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordés à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATRÉAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 325.

Notre Feuilleton.

Depuis que nous avons commencé la publication de notre nouveau feuilleton, *Les Aventures du Baron de Munchhausen*, nous avons chaque semaine augmenté notre tirage ordinaire, afin de pouvoir fournir à tous les nouveaux abonnés les numéros sur lesquels a paru le commencement de ce récit fantastique. Ces numéros seront donnés gratis à tous ceux qui nous enverront le prix de leur abonnement pour un an.

Un jour mon saint patron, l'illustre saint Rémi, Parlant au roi Clovis, qui venait de pourfendre, A Tulliac, son puissant ennemi ; Lui disait : "Courbes la tête, orgueilleux Sicambre !" Or, si mon saint patron vivait encore, je crois, Qu'émû de voir ramper le flateur et le fourbe, Il dirait en dépit des peuples et des rois : "Haut le front, Cambres la tête, orgueilleux si courbe !"

Mon seigneur de bois vient à l'instant De formuler un axiome. Je trouve qu'il est important Qu'on l'enregistre. Le bonhomme M'a dit : "J'écarterai vos bois, mais j'y prends quatre livres dix." "Quand qu'on l'a besoin d'acier, j'vas vous dire jousqu'on sonne : C'est dans la rue Cayeux, j'reste au limaro six : C'est toujours l'limaro qui trouve la parsonne."

Les anges de minuit

Telle est la traduction du titre que se donnent les membres d'une nouvelle association qui n'en est pas une de bienfaisance. Les anges plus ou moins cornus qui composent cette société sont tenus, lorsqu'ils se rassemblent, de porter un costume décent, mais excentrique comme leur conduite. Les réunions ont lieu à minuit, et se terminent ordinairement par un souper, un bal, etc. Les membres du tiers-ordre ne sont pas admis.

Les sociétaires mettent en pratique le précepte : "Aimez-vous les uns les autres." Seulement les hommes commencent par leurs voisins, et vice versa. Cette société se recrute dans la haute pégre. Toute apparence de conduite morale est vertement censurée par l'association.

Le *Canard* en dévoilant ce secret, qu'il a découvert par hasard, n'a nullement l'intention de recommander aux jeunes gens de se faire affilier à cette société. La police fera bien d'ouvrir l'œil (n'importe lequel), si l'on ne veut pas que la *Cité du Bien* mérite le sort de Sodome et de Gomorrhe.

On demande 25 jeunes gargons pour vendre le CANARD.

A quand les élections ?

Aurons-nous des élections générales, n'en aurons-nous pas ? Venner, le grand observateur des perturbations atmosphériques, n'a encore rien prédit à ce sujet. S'il faut que notre firmament politique *échappe l'eau*, il va pleuvoir des candidatures officielles que l'yabe emportera toute. Le *Canard* n'opine pas souvent en fait de politique, mais quand il opine, il opine bon. Ils sont allés plusieurs à Paris pour leur santé, et, pendant qu'ils étaient là, ils nous ont fait un tas d'affaires. Il paraît qu'ils ont voulu le chemin de fer du Nord. Paraît aussi qu'ils ne l'ont pas vendu. C'est à n'y rien comprendre. On ne sait plus si c'est Sénécal qu'est Victor, et on ne sait pas au juste si ce n'est pas Chapleau qui vient d'être nommé juge sous le nom de Mathieu. Une chose certaine, c'est qu'ils veulent établir le *crédit des neubliers*. Ça fora joliment notre affaire, s'ils réussissent. Le *Canard* va se monter un salon qui ne sera pas de paille, et voter ensuite pour Chapleau et ses amis. Dans tous les cas, il faut qu'ils nous expliquent cette *riggin-là*, comme dirait le député de Rouville.

Le *Canard* se fait un devoir de dire au public à quelle époque auront lieu les élections. Contrairement à nos grands confrères, nous ne gardons pas pour nous seuls les secrets politiques que nos rapports constants avec les hommes d'état nous font découvrir. Les élections générales auront lieu après l'émanation des brefs. Il n'y aura pas d'élection partielle pour le comté de Richelieu, à moins que cette élection ait lieu avant les élections générales.

La fille à Baptiste

Air : — *La fille à Jérôme.*

J'ai l'oeur tout gonflé, tonnerre d'un nom !
La fille à Baptiste,
Le gros aubergiste,
J'ai l'oeur tout gonflé ! Tonnerre d'un nom !
La fille à Baptiste,
J'aime donc !
J'aime donc !

Rien que pour la voir, j'fréquente la buvette ;
Qué'qu'fois, en rinçant ses verres ou ses plats
Eil' m'envoie des becs... du bout d'sa lavette,
Puis, quand j'es lui rends, ell' rit aux éclats.
J'ai l'oeur tout gonflé, etc.

J'en ai-t-y donc pris de ces petits verres,
Pleins du tord-boyaux d'l'établissement ;
J'ai dépensé là d'quoi payer deux terres,
Dans l'but d'encontrer son regard charmant.
J'ai l'oeur tout gonflé, etc.

Pour la mériter, j'ne suis fait ivrogne,
Et de jour en jour m'alcoolisant,
Leur vilain whiskey m'a rougi la trogne,
Ce qui rend mon air bien plus séduisant.
J'ai l'oeur tout gonflé, etc.

Un soir, j'lui disais : Bonjour, la d'moiselle.
Eil' me répondit : Quel-ce-que vous prenez ?
J'rétorquai tout bas : Que vous êtes belle !
Eil' se mit à rire, et dit : Ah ! quel nez !
J'ai l'oeur tout gonflé, etc.

J'suis rempli d'amour et d'esprit d'culbute,
Et lorsque les deux me font divaguer,
J'lui dis : Voyez donc si j'vous aime an' butte,
Puisque j'bois vos grogs sans me fatiguer !
J'ai l'oeur tout gonflé, etc.

Vous n'écoutez pas mes chants bucoliques ;
Pourtant, près de vous j'suis souvent ému.
Je me sens le cœur rempli de coliques,
On me traite ici comm' le premier v'nu.
J'ai l'oeur tout gonflé, etc.

J'admetts volontiers qu'il est vrai de dire
Que tous les matins j'arrive bon premier.
Ceux qui contre moi n'craignent pas de médire,
Ajout' que d'ici je sors le dernier.
J'ai l'oeur tout gonflé, etc.

Est-ce mon amour ou vot' whiskey qui m'brûle ?
Si ça continue, bientôt j'crèverai !
Eil' m'a dit l'aut' jour : Ça, c'est ridicule,
Quand vous n'boirez plus, j'vous épouserai,
J'ai l'oeur tout gonflé, etc.

Quand je n'boirai plus ! En v'là-z une affaire !
Mais qui donc f'rait viv' les marchands d'liqueurs ?
J'forme un' sainte alliance avec son vieux père,
Et d'ces acrupul' l'a tous, deux j's'rons vainqueurs.
J'ai l'oeur tout gonflé, etc.

L'amour

Trouble de l'âme,
Soupirs de flamme,
Doux sentiments qui font battre le cœur,
Sublime élan, indicible langueur,
Rêves dorés, désespoir, folle ivresse,
Ravissement, douleur, tristesse ;
Quel est donc ce charme trompeur,
Qui nous séduit et nous oppresse,
Nous asservit et nous caresse ?
C'est l'amour. Il nous faut rendre hom-
[mage au vainqueur,
Malgré sa maladresse :

Messire Cupidon, un ex-dieu de l'amour,
Irresponsable enfant d'une mère peu
[sage,
Riait lorsque ses dards embrochaient
[sans retour
Deux cœurs mal assortis. Ces flâbes
[d'un autre âge
Ont fait leur temps, mais les mortels
Dresseront toujours des autels
A cet antique personnage.

Partout l'on aime.
Quand Dieu lui-même
Nous ordonne d'aimer nos ennemis,
Oserait-on dire qu'il est permis
De comprimer du cœur le cri suprême.
Nier l'amour est un blasphème.
O vous qui méprisez ses lois,
Près des belles vous voulez feindre
Des feux que rien ne peut éteindre,
Nous brûlons à leurs pieds, quand vos
[cœurs restent froids,
Est-ce à vous de nous plaindre ?

Vous dites que l'amour rend parfois
[malheureux
Je n'ai jamais viscus pas, mais à moins
[que l'on n'aime,
On ne saurait juger des transports
[amoureux.
Ignorant le plaisir et la douleur ex-
[trême,

Vous n'entendez rien à l'amour.
Puissiez-vous le connaître un jour
Et lui consacrer un poème.

COUACS.

On parlait de la baronne de B...,
une femme charmante, mais qui com-
mence à ne plus être de la première jeu-
nesse.

— J'avoue dit le prince de Z..., que
je la trouve jolie femme.

— Jolie femme, jolie femme, dit
une des intimes de la baronne avec un
mauvais sourire jolie femme... hono-
raire.

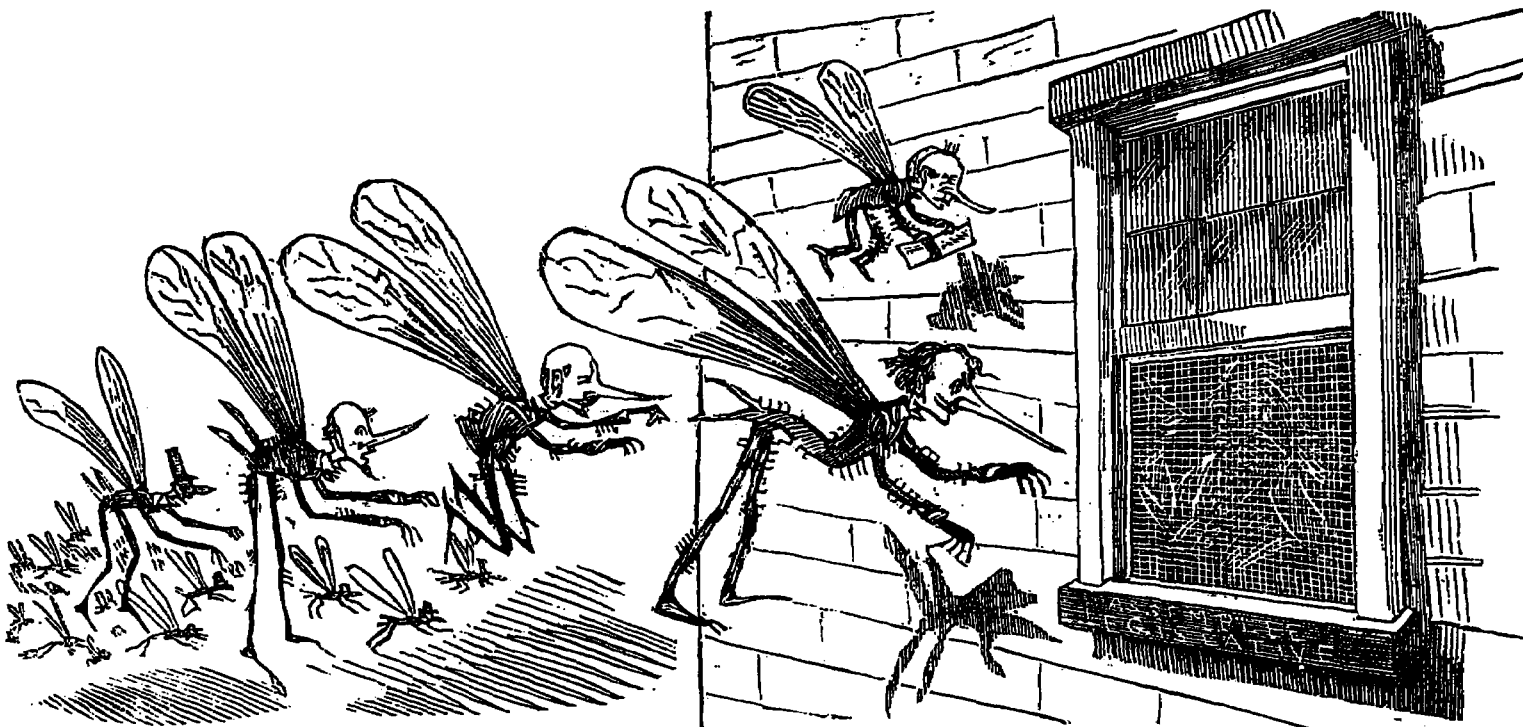
Dans un restaurant.
Un monsieur et un citoyen sont as-
sis à la même table.

Le citoyen vient de finir le diner ;
le monsieur vient de commencer.

Le citoyen allume un cigare et fume
à toute vapeur en prenant son café.

Le monsieur, se levant, et du ton le
plus poli :

— Pardon, monsieur, ça ne vous
incommode pas que je mange pendant
que vous fumez ?



LES MARINGOUINS D'AUTOMNE.

Aux prochaines élections générales les maringouins libéraux et conservateurs vont affluer. Beaucoup se croiront appelés mais ne seront élus que les individus assez fins pour passer à travers le moustiquaire Chapleau.

M. John Lovell publie une brochure assez volumineuse, dans laquelle il répète à satiété que l'entreprise des impressions de la Corporation lui a été refusée uniquement parce qu'il n'est pas canadien-français. Il y a un fait que M. Lovell ne peut nier, c'est que pas un imprimeur canadien-français n'a été aussi largement favorisé par le clergé catholique, lequel se recourte, il nous semble, parmi nos compatriotes.

Deux propriétaires dont l'un s'est rapidement enrichi, visitent des terrains à vendre :

— Je me rappelle le temps où j'aurais eu un lopin de ce terrain-là pour une paire de bottes.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas acheté ? dit l'autre.

— Les bottes pressaient davantage.

M. B... qui est énorme, a la manie d'aller toujours en voiture, et de conduire lui-même.

Son médecin lui reprochait de ne pas assez marcher.

— Au lieu d'être votre cochon, lui dit-il, vous feriez bien mieux d'être votre cheval... vous seriez moins gras.

La petite Jeanne, qui vient d'avoir une forte rougeole, a un appétit d'enfer; mais, comme il arrive toujours en pareil cas, son médecin l'a sévèrement rationnée.

Le docteur va la voir hier.

— Ça va bien, mon enfant, lui dit-il ?

— Oui, monsieur, très bien, très bien.

Puis, éclatant tout à coup en sanglots !

— Et n'est-ce pas que je peux rester une heure à table ?

Un homme de New-York vient de vendre sa femme pour une piastre. Il y a des gens qui prennent plaisir à flouer leur prochain, et qui ne songent qu'à vendre au double de la valeur réelle,

Dans un examen :
Un professeur demande à un collégien la différence qu'il y a entre un thème et une version :

— L'un est l'opposé de l'autre, répond l'élève.

Comment cela ?

— Dame ! Quand je dis à ma mère. Je t'aime, c'est bien l'opposé de l'aversion.

Depuis que les sept ou huit compagnies de télégraphe, et les deux ou trois douzaines de compagnies de téléphone ont fini de garnir la terre ferme de leurs innombrables poteaux, les astronomes des autres planètes se demandent si le globe que nous habitons est un poro-épie, ou une polotte garnie d'épingles.

L'autre jour M. Boileau rencontre M. Pot-de-vin au moment où ce dernier sortait d'un restaurant où il avait fait de copieuses libations.

— Allons ! dit Boileau, (e voilà encore saoul comme une grive, ne serait-il pas temps que tu rentrasses en toi-même ?

— C'est hec que j'vions de faire, répond Pot-de-vin, mais (hic) je suis trop absorbé dans le moment pour pouvoir (hic) prononcer un jugement impartial sur le sujet qui nous occupe.

Si vous employez un homme pour blanchir à la chaux, arrangez-vous de manière à ce qu'il s'oblige à blanchir le parquet, les meubles, tout, excepté le plafond. C'est peut être le seul moyen de lui faire mettre un peu de chaux sur le plafond. Essayez-le.

Il paraît qu'au Mexique une femme de trente ans a déjà l'air vieille. C'est comme moi. Lorsqu'une femme vous avoue qu'elle a trente ans, elle paraît très vieille.

On causait hier, dans un bureau de journal, de la catastrophe de Charenton.

Calino, qui se trouvait là, s'écria tout d'un coup :

— Il y aurait cependant un moyen facile pour prévenir de pareilles avaries puisque c'est toujours le dernier wagon du train qui est écrasé, pourquoi ne pas le supprimer.

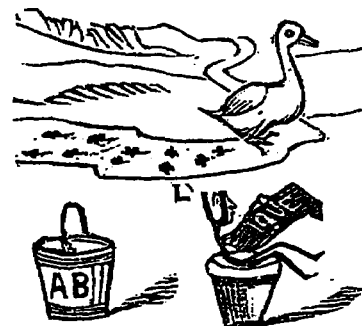
Lorsqu'un parti est en minorité, ses membres les plus actifs portent le nom de chefs. Lorsqu'il est en majorité, les mêmes hommes portent le nom de tyrans.

Extrait d'un journal quotidien publié en 1981 :

« On vient de faire une découverte qui aura pour effet de faire disparaître le téléphone et le télégraphe électrique, et de le remplacer par un moyen de communication beaucoup plus prompt. Cette nouvelle invention s'appelle la poste. Le système consiste à écrire une lettre contenant votre message, à apposer un timbre de poste sur l'enveloppe et à déposer votre lettre dans une boîte. De cette manière votre message sera expédié par le premier convoi ou le premier bateau à vapeur. L'avantage offert par ce système sur l'ancien, c'est que le message parvient à sa destination dans un délai raisonnable. La compagnie de télégraphe Western Union parle d'acheter le brevet d'invention.

Apportez-nous vos vieux casques en loutre, seal, mouton de Perse ou autres pelleteries. Nous les nettoyerons et les mettrons à neuf dans les derniers goûts, et cela à très bas prix. Ne retardez pas. Nous avons des teintures de première classe pour le vison. Venez voir. C'est le meilleur temps. Ouvrage garanti. Derome & Lefrançois, 614 rue Ste Catherine, coin de la rue Amherst.

Rebus No. 24.



Nous donnerons six mois d'abonnement à la première personne qui nous enverra la solution.

Explication du rebus No. 23.

On loue un philosophe, mais on jette des sous dans le bonnet d'un singe.

On enverra gratuitement la table des chaussons contenues dans LA MUSE POPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du Canard, No. 8, Rue Ste Thérèse.

Pour l'automne.

Préparons-nous pour les temps froids et pour cela il faut acheter de bonne marchandise, telles que flanelles, winceys, couvertes, draps, tweeds. Notre importation d'automne est au complet. Nos départements sont des mieux assortis, et nous sommes prêts à donner satisfaction entière aux visiteurs, tant sous le rapport du choix que sous celui de la modicité des prix.

Nos marchandises de deuil méritent une mention spéciale, et ne sauraient être surpassées pour leur prix.

Profitez donc de la grande mise en vente de nos nouvelles marchandises d'automne, qui commencent cette semaine, et ne manquez pas de venir nous faire une visite. Nous vous promettons entière satisfaction.

GRAVEL & THIBAUT
587 rue Ste Catherine.

CONSIGNATION

1,200 PAIRES DE COUVERTES DE CORNWALL

(Pure Laine) reçues en Consignation avec instruction de vendre immédiatement.

PRIX : \$3.00, 3.25, 3.50, 3.75, \$4.00, 4.25, 4.50, 4.75, \$5.00, 5.50 la Paire

IMPORTEES---600 Paires de Couvertes importées à \$2.40 et \$2.65 la Paire

DE PLUS, UNE GRANDE QUANTITÉ DE CORPS et CALEÇONS CANADIENS.

Corps et Caleçons gris 35 et 40 cents
 " " Couleur de chair 40 et 50 "

AUSSI— 25 Doz. de CHALES TRICOTÉS (Patrons Nouveaux)
 140 " DEMI-CHALES en CASIMIRE
 10 " CHALES BROCHÉS (PAISLEY)

N'oubliez pas qu'en venant acheter chez nous vous sauvez UN TIERS de votre argent.

DUPUIS FRERES

605, Rue Ste. Catherine, Montréal.

IL FAIT FROID ! P I A N O S

Brrrrrr.....

C'est le moment de se vestir chaudement

Où ?

CHEZ

BOISSEAU FRERES

Pourquoi accordez-vous la préférence à cette maison ?

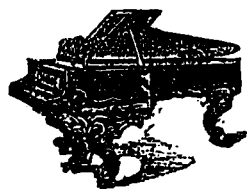
Parce que, d'abord, il est reconnu que c'est la rue St. Laurent qui l'emporte sur toutes les autres rues de Montréal pour le bon marché.

Ensuite que c'est la maison Boisseau Frères qui a les prix les plus avantageux parce que seule de la rue St. Laurent, elle fait deux voyages par an en Europe pour ses achats directs dans les premières fabriques, et qu'elle peut vendre en détail au prix du gros. Vastes magasins contenant un assortiment considérable de nouveautés et fantaisies riches, élégantes et de bon goût, le plus beau stock qui se soit vu jusqu'à présent à Montréal.

Le Département des Modes, déjà si favorablement connu par son succès à l'Exposition de 1880, vient d'être récompensé de nouveau, à cette dernière Exposition, de cinq Premiers Prix et un Diplôme d'Honneur. Tous les journaux en ont fait assez d'éloges pour ne pas entrer dans de plus longs commentaires.

BOISSEAU FRERES
Nos. 235 et 237

Rue St Laurent



SOHMER

1re médaille d'or et diplôme d'honneur à l'Exposition de Philadelphie

AUTRES PIANOS

DE TOUT GENRE

MUSIQUE EN FEUILLES

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame

MONTREAL

Tous ces pianos ont été choisis par M. Ernest Lavigne, lui-même, et seront garantis pour dix ans.

A VENDRE

Un Orgue de 12 Registres, assez fort pour une église de 150 pieds.

Pour les détails, s'adresser à **NOE BROUSSEAU**, 397 Rue Mignonne.

FUMEZ = CIGARETTE GOLD FLAKE



GRANDE EXHIBITION

MONTREAL

Grande Attraction !

J. A. DENIS

MARCHAND DE

Peintures, Ferronneries, Tapisseries, Pluceaux, Vitres Etc.

206 1/2 - Rue Saint-Laurent - 206 1/2

(VIS-A-VIS LE MARCHÉ)

ENSEIGNE de la CLEF D'OR

MONTREAL

N. B. - Toutes sortes de Peinturages et Vitrages promptement exécutés et à bas prix

HUITRES OYSTERS HUITRES

HOMARDS FRAIS

-CHEZ-

L. CADIEUX & CIE
192 Rue St Laurent

(EN FACE DU MARCHÉ)

Reçues tous les jours : -Huitres Malpecque, St. Simon, Caraquettes, Narrow, etc.
 Aussi Homards de qualité supérieure.
 Huitres de toutes sortes vendues à la mesure.
 Envoyez vos commandes et nous promettons satisfaction.

HOTEL St LOUIS
64 Rue St Gabriel

Cet hôtel de première classe est maintenant ouvert au public voyageurs et aux clients de Montréal.
 Des chambres spacieuses, bien aérées, avec un ameublement de luxe, qui offrent aux clients tout le confort possible.

La cuisine est sous la direction d'un cuisinier français d'une grande expérience. M. Duhamel a fait ses preuves dans les premiers hôtels de la Puissance et des Etats-Unis.

La cave contient les vins des meilleurs crus, vins de Nuits, de Volnay, Hautefrance, Pomard, etc., etc. Lunch de 15 Cts. en montant.
 Les prix sont modérés.

A. CHAGNON & CIE., Propriétaires